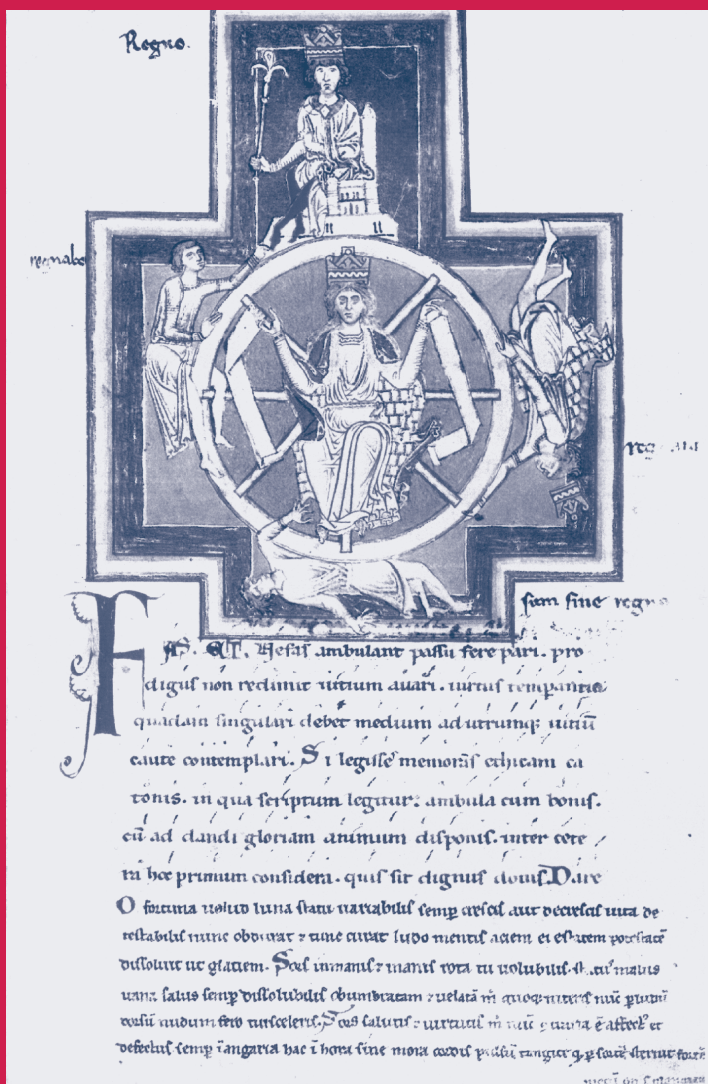


LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE
ET DE PHILOLOGIE

2/2022

Tome CXXVIII



dans l'ouvrage d'A.M.M. avaient des liens avec des communautés monastiques. Le développement du pouvoir épiscopal et celui des structures diocésaines ne peuvent donc être pleinement compris sans référence à ces communautés.

Ingrid REMBOLD
(trad. Nicolas RUFFINI-RONZANI)

La Trasmissione dei testi latini del medioevo / Mediaeval Latin Texts and their Transmission. TE.TRA. 6, éd. Lucia CASTALDI, Valeria MATTALONI, Florence, SISMEL–Edizioni del Galluzzo, 2019 ; 1 vol., 684 p. (*Millennio Medievale*, 117). ISBN : 978-88-8450-926-0. Prix : € 98,00.

Les Éditions del Galluzzo poursuivent avec ce volume leur monumentale entreprise visant à donner un aperçu, le plus riche possible, de la transmission des textes latins du Moyen Âge. Le t. 5, consacré au seul Grégoire le Grand, était sorti en 2013¹. C'est donc après six années de silence que paraît enfin le t. 6, toujours à l'initiative de la Fondation Ezio Franceschini et de la Société internationale pour l'étude du Moyen Âge latin. Les objectifs de l'entreprise n'ont pas changé : effectuer un recensement et une description aussi larges et systématiques que possible des œuvres de la littérature médiolatine, sous l'angle de la transmission, de l'analyse ecdotique et de l'édition critique des textes, en faisant appel à des chercheurs de nationalités diverses et en leur laissant une grande liberté à l'intérieur bien sûr d'une grille déterminée. Une seule différence caractérise ce volume par rapport aux précédents : le champ chronologique a été élargi jusqu'au début du XII^e siècle. Comme l'expliquent les É. dans leur avant-propos (p. XV–XVI), « des critères d'opportunité, scientifiques et pratiques, ont conduit à ce choix » : il aurait été impossible de justifier un nouveau retard dans l'investigation des premiers siècles du Moyen Âge central et inutile d'attendre que la section sur le haut Moyen Âge soit complète, dans la mesure où le traitement de certains auteurs de grande envergure s'annonce difficile. On trouvera dans ce t. 6 une étude sur la transmission de 35 auteurs majeurs, mineurs ou anonymes, parmi lesquels plusieurs ont une importance historique et littéraire considérable, comme Facundus d'Hermiane, Raban Maur, l'*Hibernicus exul*, Godescalc d'Orbais, Jonas d'Orléans, Radbod d'Utrecht, Abbon de Fleury, Folcard et Goscelin de Saint-Bertin, Baudri de Bourgueil, Jean de Cluny, ou encore Rathier de Vérone. Selon l'importance des œuvres ou des auteurs, les notices peuvent évidemment être plus ou moins longues : ainsi sont traités très rapidement des auteurs comme Dunstan de Cantorbéry (p. 138–142), Jean le Diacre (p. 396–400), le moine Jean de Ripoll (p. 401–402), maître Iso de Saint-Gall (p. 439–442), Lantfred de Winchester ou de Fleury (p. 443–452), Leovigild de Cordoue (p. 475–476), ou encore l'abbé Oliba de Ripoll (p. 506–512) et le moine Oliba de Ripoll (p. 513–517), alors que d'autres ont droit, en raison de leur notoriété ou de la richesse de leur tradition manuscrite, à des notices plus fournies, tels Abbon (p. 3–31), Baudri (p. 59–103), l'*Excidium Troie* (p. 143–156), Facundus (p. 157–177), Godescalc (p. 197–227), Goscelin (p. 228–264), l'*Hibernicus Exul* (p. 281–325), Raban – dont seule une partie de l'œuvre (*De anima*, *De computo*, *De*

1. *Gregorius I Papa. Te.Tra. 5.*, éd. L. CASTALDI, Florence, 2013.

ecclesiastica disciplina, De institutione clericorum, De oblatione puerorum, De procinctu Romanae militiae, De uideo Deum, De arte grammatica Prisciani, De inuentione linguarum [?]) est ici abordée – (p. 326–354), Jean de Cluny (p. 355–395), Jonas (p. 403–439), Laurent du Mont-Cassin (p. 453–474), la *Navigatio sancti Brendani* (p. 477–505), Radbod (p. 527–553), ou bien sûr Rathier de Vérone (p. 569–613). Parmi les contributeurs figurent, outre les deux É., P. Bourgain, M. Lapidge, S. Simone, A. Le Huërou et J.Y. Tilliette, P. Stoppacci, H. de Carlos Villamarín, A. Placanica, R.C. Love, E.S. Mainoldi (qui corrige p. 226–227 l’erreur d’attribution à Godescalc de gloses à la Bible faite par J.P. Bouhot dans la *Clavis Galliae* III [GOD 9], p. 227), V. Fravventura, L.A. Berto, A. Dubreucq, P. Erhart, R.E. Guglielmeti, M.A. Andrés Sanz, C. Bottiglieri, B. Valtorta et J.A. Estévez Sola. Selon les cas, les articles sont donc en français, en allemand, en anglais, en italien ou en espagnol. La liberté laissée aux A. explique les différences de traitement : certains, contrairement à la plupart, rappellent certaines données biographiques sur les auteurs, comme P. Bourgain pour Abbon, ou M. Lapidge pour Æthewold de Winchester ou Asser de Menevia, ou décrivent en détail des manuscrits importants comme le font A. Le Huërou et J.Y. Tilliette pour le manuscrit unique qui transmet la poésie de Baudri, celui du VATICAN, Biblioteca Apostolica Vaticana, Reginensis lat. 1351 (p. 60–64) ; d’autres donnent et commentent les *stemma* établis par les éditeurs, comme S. Simone pour les *Annales de Fulda* (p. 45), L. Castaldi pour Donizo de Canossa (p. 126–127), R.C. Love pour Goscelin (p. 258), V. Fravventura pour Raban (p. 338–341), R.E. Guglielmeti pour la *Navigatio de saint Brendan* (p. 482–486) ; d’autres encore discutent longuement les variantes comme A. Placanica pour Facundus (p. 162–172, pour le *Pro defensione* ; p. 173–177, pour l’*Epistola*) et quelques-uns intègrent parfois dans les *stemma* existants des manuscrits inconnus alors des éditeurs, comme le fait A. Dubreucq en ajoutant les mss S (PARIS, Bibliothèque nationale de France, lat. 3226) et A (ARRAS, Bibliothèque municipale, ms. 636) dans le *stemma* de l’*Instruction des laïcs* dressé par O. Dubreucq (p. 413) et le ms. H (HEIDELBERG, Universitätsbibliothek, Salem XIV) dans son propre *stemma* de la tradition du *Métier de Roi* (p. 424). Quelques contributeurs enfin s’intéressent même à la lettre des textes, comme le fait avec beaucoup d’à-propos B. Valtorta en montrant par des exemples précis que bien des passages de la *Qualitatis coniectura* de Rathier ne peuvent être correctement compris sans la connaissance des sources qui les inspirent (p. 580–582). Bref, ce nouveau volume, très riche, fournira un instrument précieux à tous les futurs éditeurs de textes médiolatins, mais aussi plus largement à tous leurs lecteurs de la littérature latine du Moyen Âge.

Jean MEYERS

SEDULIUS SCOTTUS, *Collectaneum miscellaneum. Supplementum*, éd. François DOLBEAU, Turnhout, Brepols, 2020 ; 1 vol., 111 p. (*Corpus Christianorum. Continuatio Mediaevalis*, 67). ISBN : 978-2-503-58651-9. Prix : € 60,00.

En 1990, F.D. avait publié un supplément à l’éd. par D. Simpson du *Collectaneum* de Sedulius dans le vol. 67 de la *Continuatio Mediaevalis* du *Corpus Christianorum*, avec le sous-titre *Pour mieux lire le Collectaneum miscellaneum de Sedulius Scottus*.